

CINÉMA

# Filmer **Tintin**, l'impossible défi



DR

Magnifique affiche pour la sortie de Tintin sur grand écran, dans le nouveau film de Steven Spielberg. Les millions de tintinophiles retiennent leur souffle.

Une culotte de golf sur des chaussettes blanches, un petit chien trotant à ses côtés, on dirait... Il se tourne vers la caméra: que le grand Cric me croque si ce n'est pas Tintin! Mais il ouvre la bouche et la magie s'efface: cette voix timide ne peut pas appartenir au héros sans peur et sans reproche de notre enfance. Ce n'est «que» Jean-Pierre Talbot, tel qu'on peut le voir sur Youtube dans une émission télévisée datant de 1961. L'année où sortit *Le Mystère de la Toison d'Or*, la tentative la plus poussée de jouer Hergé «pour de vrai» sur grand écran.

Le film avait bien marché, à l'époque. Mais il n'aurait pas d'intérêt autre qu'historique sans la décision de Spielberg de filmer à son tour les aventures de Tintin. Une opération énorme,

à la mesure des moyens du réalisateur d'*Indiana Jones*, d'*E.T.* et de *La liste de Schindler*. Et Spielberg est épaulé par un autre seigneur des écrans, Peter Jackson, l'homme qui a déjà relevé un pari impossible: mettre en image les hobbits, les elfes et les monstres imaginés par le magnifique Tolkien dans *Le Seigneur des anneaux*.

## IL Y AVAIT SEPT MILOU!

Filmer Tintin n'est pas moins exigeant. Hergé ne raconte pas seulement une histoire avec un sens du rythme et un humour très personnel. Il crée un monde en deux dimensions, case après case, bulle après bulle. Un monde silencieux et pourtant bavard puisque même Milou parle! Un monde figé et pourtant tourbillonnant, à la vitalité débordante. Comment faire du Hergé

Tintin et Milou devant l'hydravion du *Crabe aux pinces d'or* et la Licorne du capitaine de Haddock: l'univers d'Hergé relu par Spielberg.

Tintin et Haddock dans *La Toison d'or*, en 1961.





DR

Un acteur bardé de capteurs et son image en avatar. La même technique a été utilisée pour Tintin.

sans Hergé, comment faire vivre Tintin sans le génial coup de crayon de son créateur?

Les réalisateurs des années 1960 misaient sur la vraisemblance, avec des acteurs aussi hergéens que possible. Talbot, qui n'était pas comédien et ne le devint jamais, raconte qu'il y avait sept Milou: un dressé à attaquer les bandits, un autre qui lui sautait dans les bras à chaque occasion, un autre qui savait le suivre dans la foule, etc. Il fallait les teindre en blanc, les foxterriers n'ayant pas le pelage aussi immaculé que le fidèle compagnon du petit reporter belge (qui fut aussi le reporter de l'*Echo magazine*: ce jour-

nal fut le premier en Suisse à publier, semaine après semaine, les albums d'Hergé en les adaptant à son public. Quand Tintin fait la classe aux élèves du Congo, il leur parle de leurs ancêtres les Helvètes!).

Steven Spielberg sait raconter une histoire, il l'a prouvé avec Indiana Jones. Il dispose d'un outil formidable avec la *performance capture*, la technologie qui filme les capteurs fixés sur les acteurs pour les intégrer ensuite dans un univers numérique, à l'image de ce qu'ont fait Jackson lui-même avec le personnage de Golum ou James Cameron avec les avatars.

Les premiers échos du film sont bons, mais y trouvera-t-on ce charme indéfinissable qui tient de l'esprit d'enfance et de la poésie? «Je crains qu'on perde la pureté, la simplicité et la fraîcheur du personnage», disait Talbot dans une interview déjà ancienne. On le craint avec lui, mais qui sait? Le film donnera peut-être un nouveau souffle aux albums, là où vit le «vrai» Tintin. ■

PF

## « Renoncez



Ce qui rend si difficile le passage au grand écran du Tintin dessiné par Hergé? Les réponses de Jean Rime, tintinophile passionné et compétent.

## De beaux plans, mais...

Steven Spielberg et Peter Jackson s'offrent Tintin en trilogie avec la bénédiction des héritiers d'Hergé; en voici le premier épisode: *Le secret de la Licorne*. Leur coup d'essai remplace-t-il le plus fameux héros de la bande dessinée? Après la vision offerte à la presse, on n'est pas convaincu.

«Nous souhaitions donner à ces aventures la crédibilité d'un film en images réelles, mais tourner dans ces conditions ne rendait pas hommage au style caractéristique de l'auteur», explique Spielberg. La technique adoptée est mixte, elle superpose l'image de synthèse à la capture de mouvements.

Ce choix, judicieux, empêche le réalisme de mettre un bâton dans les roues du romanesque; on peut dès lors accepter les ellipses qui masquent les incohérences néces-

saires au triomphe du jeune reporter. Il y a toutefois un inconvénient. Le Tintin campé par Jamie Bell montre un visage plus jeune, plus naïf, presque édulcoré. Le capitaine Haddock (Andy Serkis) est le personnage qui fait le plus illusion. Par ailleurs, l'anglais gênera les habitués de la lecture en français. Milou y perd son nom et la Castafiore son *Air des bijoux* de Faust, tandis que Tintin devient Tintine...

A côté des prouesses techniques, dont les beaux plans de tempête, reste une action devenue forcément très agitée par rapport aux planches d'Hergé. La complexité de certaines images rendra la lecture difficile aux jeunes enfants. Mais le sympathique scénario peut être repris avec l'album avant le passage du marchand de sable. ■

Geneviève Praplan

En 2003, le Fribourgeois Jean Rime publiait *Tintin, reporter de l'Echo illustré au pays des Helvètes*, qui retraçait la longue collaboration entre Hergé, notre magazine et la Suisse. Aujourd'hui, il rédacteur en chef de la revue *Hergé au pays des Helvètes* et assistant en littérature à l'Université de Fribourg. Il est aussi membre fondateur de l'association Alpart (Les amis suisses de Tintin).

# à la lorgnette du bédéphile»



DR

Deux fois, Tintin a été porté sur le grand écran, en 1961 avec *Le Mystère de la Toison d'Or*, et en 1966 avec *Les Oranges bleues*. Le succès fut mitigé. Tintin ne peut être que le héros dessiné par Hergé?

Jean Rime: – En réalité, ces deux films ont eu un joli succès populaire. La critique avait été plus sévère, c'est vrai, et il ne s'agit pas de chefs-d'œuvre impérissables. Mais tous les cinéastes qui se sont frottés à l'univers d'Hergé se sont heurtés à ce qui est le nœud de toute adaptation: l'identité de Tintin.

**On sait pourtant bien qui est Tintin!**

– Certes, mais Tintin repose au fond de notre mémoire avec les souvenirs de notre enfance. Toute adaptation se heurte à l'image que chacun s'en est faite. D'où les réserves manifestées en 2010 lorsque sont parues les premières images du Tintin de Spielberg et Jackson: 'Il est trop jeune, protestaient certains internautes, et le capitaine Haddock n'a pas un si gros nez!'

Or, Hergé parlait de son personnage comme d'un adolescent de 14 à 17 ans et le premier Haddock, celui qu'on voit apparaître dans *Le Crabe aux pinces d'or*, a bel et bien un gros nez. Le plus étonnant est cette réaction disant que Haddock n'avait pas cette voix dans les albums d'Hergé! C'est dire à quel point chacun crée «son» Tintin.

**Vous avez été perturbé, vous aussi?**

– Je n'ai pas encore vu le film, seulement les bandes de lancement. Si j'ai été un peu décontenancé en découvrant les toutes premières images, c'est qu'un temps d'adaptation était nécessaire: nous sommes si habitués au trait d'Hergé! Je pense maintenant que le résultat est bon compte tenu de la difficulté extrême d'incarner un personnage comme Tintin.

**Parce qu'il est trop lisse, trop parfait?**

– De fait, à part la houppette, c'est un visage abstrait, avec juste quelques traits sans caractéristique forte. Au point que, dans les années 1960, Alain

Resnais avait songé à faire jouer les acteurs avec des masques. D'autres, plus tard, ont envisagé de lui donner une voix de femme. Même s'il se l'imaginait en chair et en os, Hergé lui-même disait que «Tintin est un schéma plus qu'un personnage réel».

**C'est pourquoi Spielberg a fait le bon choix en passant au dessin animé?**

– Plus exactement, Spielberg a choisi une technique d'animation basée sur les gestes réels des acteurs, la *performance capture* (voir article précédent). Et il ne copie pas des cases dessinées, il recrée un univers: les décors fourmillent de détails, à la différence de la «ligne claire» des albums. Mais paradoxalement, c'est cela justement qui traduit à l'écran l'esthétique stylisée, voire caricaturale, chère à Hergé.

L'association Alpart organise un événement «Tintin: 50 ans de cinéma» le 30 octobre au cinéma Rex de Vevey à 15h, avec projection du film de Spielberg et rencontre avec Jean-Pierre Talbot. [www.association-alpart.ch](http://www.association-alpart.ch)

**Les premières images semblent très bruyantes et agitées...**

– Mais Tintin, dès les années 1930, c'est du mouvement et de l'action! Les Américains sont particulièrement sensibles à ce côté «aventure». Encore une fois, je n'ai vu que les bandes-annonces, mais c'est assez pour comprendre que Spielberg et Jackson ont respecté le mythe Tintin: il porte des pantalons de golf et les voitures sont d'époque. Mais ils en ont fait un film pour le 21<sup>e</sup> siècle.

L'histoire de leur collaboration est d'ailleurs aussi un des aspects intéressants de l'aventure humaine qu'est ce nouveau Tintin. Les premiers extraits montrent que ce sont de vrais passionnés, il y aura beaucoup de clins d'œil aux albums. Mais il ne faut pas regarder le film par le bout de la lorgnette du bédéphile. Moi, j'y vais dans l'espoir de voir du bon cinéma. Et les premiers échos sont résolument positifs. ■

Recueilli par Patrice Favre



g